

L'armée italienne : impressions du front [fin]

Autor(en): **Colombi, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **61 (1916)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'armée italienne.

Impressions du front.

(Fin.)

9. — L'ARTILLERIE.

Dans une campagne ayant essentiellement comme celle-ci le caractère d'une guerre de siège, l'artillerie joue nécessairement un rôle très actif.

L'artillerie de montagne, appuyée par celle de petit calibre de la marine, a développé une action importante dans la conquête des positions de haute montagne, particulièrement toutes les fois qu'il s'agissait de déloger des campements ennemis placés sur les hauteurs, de surprendre des groupements de troupes qui se formaient au fond des vallées ou de disperser des colonnes des services logistiques. Son action contre les tranchées a été moins efficace, Par contre, elle sert assez souvent à détruire les obstacles en fil de fer barbelé.

L'artillerie de campagne italienne s'est révélée comme très bonne. Elle était pourvue, au début de la campagne, de canons Krupp. Quelques régiments étaient munis du canon Deport qui représente le modèle le plus perfectionné ensuite des améliorations que l'état-major italien y a apportées. Il présente l'avantage d'avoir la queue de l'affût bifurquée, ce qui permet un grand angle d'élévation. En outre il peut être placé assez facilement sur des terrains en pente ¹.

Quant à l'artillerie lourde, elle était puissante déjà à l'ou-

¹ Voir *Revue militaire suisse*, 1913, p. 28 : « Le canon Deport en Italie. »

verture des hostilités et elle a été graduellement développée par la suite, au point de pouvoir s'imposer aujourd'hui à l'ennemi. L'artillerie de gros calibre a été renforcée par une partie des canons destinés à la défense côtière.

A dater de l'automne dernier, l'artillerie italienne a exercé une influence décisive dans tous les secteurs, mais particuliè-



Déplacement d'un canon de 305.

rement dans celui du Carso et de l'Isonzo. L'efficacité des canons italiens dans cette région a surpris à maintes reprises les Autrichiens, soit par le choix très judicieux de l'emplacement des batteries, soit par la précision du tir et l'extraordinaire richesse en munitions disponibles, soit par le choix du moment le plus opportun d'intervenir dans les combats avec toutes les pièces nécessaires. A maintes reprises les Autrichiens ont essayé, avec une fine habileté, mais toujours en vain, de détacher l'artillerie de sa coopération dans les assauts de l'infanterie, par des attaques très violentes exécutées par des batteries tenues jusqu'à ce moment cachées et muettes.

10. — LE GÉNIE MILITAIRE.

Nous allons esquisser rapidement le rôle joué dans cette campagne par les branches principales du génie.

L'arme du génie italien a eu une tâche difficile. L'armée

italienne ayant porté dès le début la guerre sur territoire ennemi, le génie devait pourvoir au rétablissement rapide des voies de communication que les Autrichiens détruisaient lors de leur retraite. Il a eu donc à reconstruire des ponts de chemin de fer et des routes carrossables coupés ; des tronçons de routes détruits par les ennemis dans des endroits où elles traversaient des précipices. Ces travaux devaient être exécutés rapidement parce que tout retard pouvait compromettre sérieusement la position des troupes italiennes qui avançaient.

Les voies de communication furent rétablies, dans bien des cas, du soir au matin. Dans la vallée d'Ampola, entre la vallée Giudicarie et le lac de Garda, j'ai vu, moi-même, une merveille de ce genre. Là le génie a rétabli en six jours et parfaitement une route qui avait été coupée sur une longueur d'une cinquantaine de mètres de long d'une paroi à pic, très haute. En temps ordinaire, ce travail aurait exigé au moins deux mois.

De même sur l'Isonzo, on a exécuté des travaux vraiment merveilleux : ainsi j'ai transité sur un pont en ciment armé d'une longueur de plus de 500 mètres, qui a été littéralement improvisé en quelques semaines. C'est une réelle œuvre d'art qui sera toujours citée comme modèle.

Suivant mes impressions, c'est surtout dans la construction des routes alpines que le génie italien a su se distinguer. L'armée italienne avait devant elle soit des forts ou bien des hauteurs occupées par l'artillerie ennemie. Elle devait donc transporter ses pièces d'artillerie lourde à des hauteurs encore plus considérables, pour occuper certaines positions très élevées, considérées par les Autrichiens comme inaccessibles à l'artillerie des calibres gros et moyen. On a vu le miracle de canons de 149 hissés à plus de 2000 mètres d'altitude, voire même à 2500 mètres. Au début, ces transports ont été faits à la force des bras sur des pentes dépourvues de chemins ou desservies par de mauvais chemins muletiers. Ce fut un énorme effort de la part des soldats qui ont donné à cette besogne toute leur énergie en persévérant des semaines entières dans un travail très pénible. 200 à 300 hommes faisaient converger toute leur énergie dans un effort suprême pour réussir à transporter

sur les crêtes de montagnes escarpées les pièces géantes qui, en plus d'une action, ont assuré le succès aux troupes italiennes.

Le génie italien commença immédiatement la construction des routes nécessaires pour pouvoir arriver à placer sur les hauteurs indiquées les canons de gros calibre. Les Autrichiens, de leur côté, les ont imités et ils ont transporté une grande partie de l'artillerie de leurs forts sur les hauteurs environnantes. On assista alors à une véritable émulation dans le transport des canons sur des positions de plus en plus élevées. Grâce à l'activité du génie italien et à la rapidité avec laquelle il savait improviser des routes alpines, l'armée italienne a eu le dessus dans cette course aux hauteurs.

Le génie italien a eu à pourvoir les troupes, dans les montagnes, de refuges pour l'hiver; cette tâche a été accomplie aussi d'une manière très satisfaisante comme le prouve la facilité avec laquelle les unités italiennes supportent les rigueurs de l'hiver dans les hautes Alpes.

Depuis quelque temps les soldats du génie sont employés à couper les fils de fer barbelés.

Sur quelles forces peut compter le génie italien ? Au commencement de cette lettre j'ai écrit que lors de l'ouverture des hostilités, le génie disposait de six régiments.

Certes cette force a été augmentée par la suite et dans la même proportion que les autres armes; mais d'autre part le front a atteint dès le début de la guerre une longueur de plus de 500 km. Partout il y a eu une somme de travail énorme et jamais le génie n'aurait pu venir à bout de sa tâche multiple sans l'aide intense et intelligente de la troupe, si bien de l'infanterie que de l'artillerie. Partout où le besoin se faisait sentir, les bataillons d'infanterie se transformaient en autant de bataillons du génie. Dans les compagnies s'accomplissait alors une réelle transformation. Les pelotons devenaient des équipes de travailleurs qui trouvaient parfois dans de simples soldats d'excellents contre-maîtres.

11. — LA CAVALERIE.

Dans la campagne actuelle la tâche de la cavalerie a été jusqu'ici très modeste. Composée d'éléments de choix, très

dévoués à leurs chefs, prêts à se sacrifier pour la gloire de leur patrie, bien préparés, armés et entraînés, elle aurait rempli avec succès son rôle, si les circonstances le lui avaient permis. Peut-être le développement successif des opérations lui fournira-t-elle l'occasion ou des occasions d'entrer en lice. En attendant des



Lanciers.

jours meilleurs pour leur arme, les officiers, sous-officiers et soldats de la cavalerie ont demandé et obtenu de passer dans d'autres services. Un grand nombre d'entre eux fut admis dans l'artillerie et de nombreux officiers sont en pleine activité dans les tranchées, encadrés dans l'infanterie.

12. — LES OFFICIERS.

L'Italie possède plusieurs écoles pour l'éducation et l'instruction des aspirants officiers : à Pinerolo, Naples, Modène, Rome, Turin, Parme, etc., ainsi que des écoles professionnelles et de perfectionnement, une école de guerre à Turin, auxquelles sont admis sur présentation des certificats de maturité les futurs officiers. Les aspirants à l'état-major sont soumis en outre à des examens très sévères.

L'enseignement des matières qui intéressent particulièrement les officiers est réglé par des programmes répondant à ceux des meilleures écoles de France et d'Allemagne. Les exa-

mens pour l'admission au brevet d'officier sont aussi très sévères.

En Italie on donne autant d'importance à l'éducation morale des officiers qu'à leur préparation culturelle. Parmi les qualités requises il y a celle du sentiment de la bonne camaraderie. Dans l'armée italienne, entre les officiers de tous les grades, doivent exister et existent effectivement des rapports cordiaux et lorsque surgissent des conflits ils doivent être liquidés loyalement et sans laisser de traces.

L'éducation qu'on leur donne et le règlement font un devoir aux officiers de traiter leurs subordonnés avec bienveillance, sans toutefois manquer aux exigences de la discipline. La preuve de la valeur réelle de la préparation des officiers italiens a été fournie par les officiers mobilisés.

Les commandants supérieurs se déclarent très satisfaits des services rendus par les officiers mobilisés, soudainement enlevés à leurs occupations de la vie civile auxquelles ils se dédiaient depuis des lustres. Un certain nombre d'entre eux sont même accourus de l'étranger et de l'Amérique. Tous ont retrouvé, d'emblée, les aptitudes militaires requises par leur nouvelle situation. Dans les armes spéciales aussi, particulièrement dans l'artillerie, les officiers de complément se sont montrés à la hauteur de leur mission.

L'officier italien est toujours poli et courtois, et c'est un vrai plaisir d'avoir affaire avec lui. La vie civile a rendu les officiers mobilisés plus communicatifs que leurs compagnons de carrière.

Le corps des officiers italiens a subi dans cette guerre des pertes très élevées. Du lieutenant au général tous ont la tendance à prêcher d'exemple en se portant devant les colonnes des combattants. Dans toutes les classes, ce sentiment du devoir a fait des victimes très nombreuses. L'élévation des pertes a imposé quelques dispositions ayant pour but d'empêcher les gradés de s'exposer si facilement au feu des tireurs choisis autrichiens munis de carabines de précision avec mires à prismes.

Malgré le contingent si élevé des victimes, le grade d'officier exerce toujours une attraction irrésistible sur la jeunesse italienne et le nombre des aspirants aux cours d'officiers dépasse de beaucoup celui des places disponibles.

13. — LA DISCIPLINE.

La révolution française avait provoqué la tendance à se soustraire aux ordres des autorités dans toutes les régions italiennes gouvernées par des étrangers, généralisant l'aversion contre ces derniers qui, avant 1793, avait été ressentie seulement par des groupes restreints d'intellectuels. Lorsque l'Italie



Un pittoresque convoi de ravitaillement.

devint un Etat unifié, elle n'avait pas atteint une parfaite cohésion précisément à cause de son passé historique. Ce fait explique les nombreux courants politiques qui ont eu en Italie une influence sur la vie du pays, différente de celle qu'on constate chez d'autres nations. Cette situation a eu le caractère plutôt d'une longue crise que celui d'une lutte de partis. Cette crise intérieure commença à être atténuée à l'époque de la guerre de Libye, laquelle apporta un premier réveil du nationalisme. Ce dernier s'affirme maintenant en présence des idéals que l'Etat poursuit et qui s'imposent à tous les partis.

Ces conditions d'ordre historique et d'autres facteurs secondaires ont donné au peuple italien une grande tendance à l'individualisme. Le caractère spontané du peuple et ce passé historique tendent à faire croire que dans l'armée italienne la discipline ne peut être maintenue au même degré que chez d'autres peuples, à moins de recourir à des moyens encore plus rigides que ceux adoptés habituellement. On peut affirmer catégoriquement le contraire, sans avoir à craindre un démenti.

Dans l'armée italienne, la discipline règne souveraine grâce à la prépondérance acquise par la politique nationaliste, en vertu des influences exercées par l'éducation militaire des officiers et au tempérament des soldats.

Les officiers sont déjà et ils deviennent toujours plus des experts connaisseurs de leurs soldats ; ils savent tout de suite quand il faut les traiter avec bienveillance, ou bien les reprendre ou les punir. Le moyen le plus sûr de gagner l'âme du soldat italien est de le traiter avec douceur, avoir avec lui une certaine familiarité. En lui parlant en camarade et en prenant intérêt à son bien-être on obtient de la masse des soldats tout ce qu'on désire en fait de dévotion, de confiance, d'effort et de valeur. Et tous les soldats traités de la sorte, par leur tact instinctif, n'abusent jamais de la familiarité des officiers ; ils ont toujours la vision, de leurs conditions réciproques et de la limite dans laquelle, eux soldats, doivent se maintenir. Le cas est très rare où l'officier se voit obligé de punir.

Le soldat italien se soumet très volontiers à ses devoirs disciplinaires et, en général, en les accomplissant il a un trait chevaleresque. Il est reconnaissant à ses supérieurs du fait qu'ils ne lui font pas sentir ses obligations en recourant à une rigidité extérieure, qui produirait sur lui une invincible aversion et une perpétuelle irritation. Ces soldats s'attachent de toute leur âme à leurs officiers bienveillants et leur manifestent une profonde sympathie, prouvant leur attachement en se sacrifiant avec enthousiasme pour la défense et la gloire du pays et pour la sûreté de leurs chefs. On pourrait citer des cas très nombreux où des soldats ont protégé de leur corps les officiers ou se sont exposés à mille dangers pour les arracher des mains de l'ennemi lorsqu'ils étaient blessés ou morts. Chaque semaine on publie

la liste des récompenses accordées pour actes de bravoure ; chaque fois on y lit les noms de plusieurs soldats qui ont été décorés précisément pour avoir sauvé des officiers. Dans l'armée italienne, ces cas se produisent avec une grande fréquence parce qu'ici, au reste comme dans l'armée française, les officiers, au lieu de former une caste à part, préfèrent vivre au camp la vie des soldats ; ils en partagent les désagréments, l'ordinaire, les dangers, les peines ; ils dorment à leurs côtés, veillent dans les mêmes tranchées. Les officiers s'intéressent aux familles de leurs subordonnés, savent les reconforter, les encourager avec un bon sourire. Comme l'officier est toujours à la première ligne de feu, les soldats cherchent toujours à l'imiter et veulent l'égaliser dans l'accomplissement du devoir suprême.

Ici on ne pratique pas le *drill* aussi rigide qu'ailleurs, et néanmoins l'officier peut obtenir de ses hommes le passage rapide d'une familiarité bienveillante à la plus grande discipline et à l'obéissance absolue. Les opérations des premiers jours de la conquête de Plava se seraient terminées par une défaite et non par un succès, si les troupes italiennes engagées dans l'action n'avaient pas été admirablement disciplinées. Elles ont dû exécuter des mouvements de retraite dans des conditions si difficiles que seuls des officiers disposant d'une manière absolue des efforts maxima de leurs hommes étaient en mesure de réussir.

14. — CONCLUSION.

L'armée italienne est en guerre depuis sept mois. Ni sur la ligne de feu, ni dans les services logistiques on ne constate le moindre épuisement. On n'a pas même eu la nécessité de recourir aux services de tous les établissements qui se sont offerts pour recevoir et soigner des malades et des blessés. Dans les campagnes et dans les villes on note toujours une grande richesse en hommes robustes et l'on s'étonne de constater qu'ils n'ont pas encore été mobilisés. Cette armée est la seule appartenant aux puissances de l'Entente qui ait mené jusqu'ici la campagne complètement et exclusivement sur territoire ennemi en préservant le pays des horreurs de la guerre. La vie civile, même dans les régions à la lisière de la ligne de feu, n'a pas subi

d'interruptions, de manière qu'excepté la zone de guerre, dans toute l'Italie on vit dans des conditions si normales qu'on dirait que le pays se trouve en état de paix.

Les grandes unités ont maintenu entre elles et dans les différentes opérations, y compris celles exécutées sur le terrain difficile et étroit des Alpes, une union parfaite. La guerre est menée par le Commandement suprême selon des principes strictement scientifiques et militaires, sans subir aucune influence extérieure, ni politique. Sa capacité incontestée et la grande prudence qui caractérise ses opérations ont évité à l'Italie toute surprise douloureuse. L'armée n'a jamais subi une défaite, ni n'a été obligée de se retirer de positions importantes qu'elle avait occupées, de manière que tous les soldats et tous les cadres ont dans le Commandement suprême une confiance absolue et qu'ils répondent à son appel avec un élan spontané et digne d'admiration.

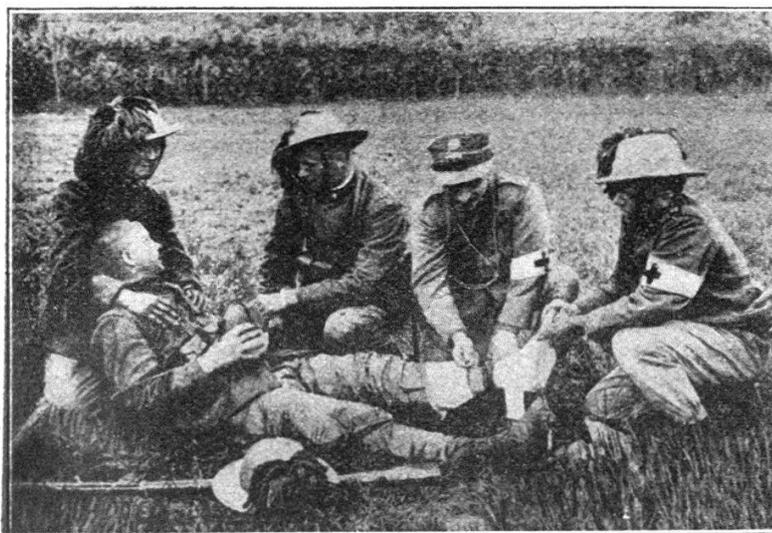
L'Italie est intervenue volontairement et spontanément dans la grande guerre ; elle a pris cette décision lorsque l'armée russe était obligée à une retraite rapide. Après sept mois de lutte, la nation est plus que jamais unanime à soutenir la guerre jusqu'à ce que le but proposé soit atteint, en supportant avec sérénité les lourds sacrifices qui lui sont imposés. Le peuple italien a retrouvé dans cette campagne la concorde nationale à laquelle il aspirait depuis longtemps et qui lui devenait désormais toujours plus indispensable pour pouvoir s'affirmer dans une politique plus décisive, au vaste horizon.

Dans les guerres du *Risorgimento* italien, après une longue attente on a formé l'Italie, mais sans toutefois réaliser l'espoir suprême de tous les Italiens exprimé dans la conception dantesque :

*Pola, presso del Quarnaro,
Che l'Italia-chiude e suoi termini bagna.*

Dans la campagne actuelle, si riche en épisodes héroïques révélant la grandeur nationale, dans cette lutte à laquelle prennent part les volontaires accourus des pays d'outre-mer et venus de tous les partis politiques, on forme les Italiens. C'est la première fois que l'armée de cette nation encore jeune, mais qui a

un passé glorieux, prend part avec une préparation suffisante à une grande guerre européenne. Après une longue période de paix, elle va détruire la légende de son « insuffisance militaire », qui a été généralisée un peu dans tous les autres Etats à la suite des journées douloureuses de Dogali et d'Adua et démentir



Service sanitaire en action.

l'affirmation de Théodore Roosevelt lequel plaçait les Italiens parmi les peuples qui ont perdu l'esprit belliqueux.

La guerre actuelle est la meilleure réfutation de la thèse paradoxale de M. Roosevelt. Elle a démontré à l'évidence la valeur effective de l'armée italienne qui s'est jetée dans le grand conflit bien préparée, merveilleuse d'élan et de ténacité, certaine de la justesse de sa cause et d'une victoire finale. Les Autrichiens, eux-mêmes, durent revenir sur leurs préjugés, longtemps entretenus et favorisés ; ils ont fini par reconnaître dans leurs adversaires cette valeur combattive niée par M. Roosevelt.

Et ils finiront aussi pas se convaincre d'une autre vérité plus profonde et générale : Il est inutile de construire des forts, des remparts, des tranchées contre les destinées historiques d'une nation, contre un peuple instinctivement bon, mais fermement résolu à gagner et à maintenir solidement la frontière naturelle de son pays.

EMILE COLOMBI.